



Le Pigeon

N° 12—déc. 2007

Voyageur

Edito :

Il en est coulé de l'eau sous les ponts de Seine depuis la parution de notre dernier bulletin associatif, mai 2007. Les avis météo ne furent pas toujours cléments, la mer pas toujours étable, mais le navire de haut bord « Chemins de Mémoire Sociale » a tenu la mer, faisant escale sans encombre à Saint-Nazaire, puis Albiez, Craonne et Drancy. Escales chargées d'Histoire, de drames mais de bonheur aussi, rencontre riches de fraternité constructrice d'avenir.

Le « Chemins de Mémoire Sociale » fera escale en 2008 en rades de Lisboa et Setubal.

Meilleurs vœux à tous les membres de l'équipage, vieilles louves ou vieux loups de mer, jeunes louveteaux. Bienvenue à bord à tous les moussaillons qui se sont récemment inscrits sur le registre d'embarquement.

Bons vents au « Chemins de Mémoire Sociale » pour les escales 2008.

D.C.

Au sommaire :

Edito	page 1
Rappel de calendrier	page 1
Compte rendu de l'assemblée générale du 6/10/ 2007	pages 2&3
Compte rendu du bureau du 14/11/07	page 4

LIBRES OPINIONS—HUMEURS

Ces contributions fort utiles à la rédaction du Pigeon Voyageur n'engagent cependant que la responsabilité de leurs auteurs (voir l'avertissement p. 4)

CRAONNE 8, 9 et 11 novembre 2007	page 5&6
Un chemineau chez les tramwaysiens	page 6
Inauguration du CNHI	page 7
SAINT-NAZAIRE	pages 8, 9&10
ALBIEZ	pages 11 à 16
PORTUGAL Le temps des baraques	page 17
DRANCY	pages 17, 18&19
Documents appartenant à l'Association	page 20



SAINT-NAZAIRE - AOUT 2007



MAURIENNE OCT-NOV 2007

Rappel de l'état actuel du calendrier :

2008

Samedi 9 février : 2ème soirée portugaise, guerres coloniales « a guerra colonial »

19-26 avril : Semaine portugaise sur les pas des Capitaines d'avril « nas pegadas dos Capitaes da Revolução dos Cravos »

2009



CRAONNE 11 NOVEMBRE

Compte Rendu de l'ASSEMBLEE GENERALE du 6 Octobre 2007

par *Sylvie, Michel, François, Gilbert et Didier.*

Les travaux dans le gîte de Craonne n'étant pas terminés, le bureau avait proposé de se réunir à Champigny-sur-Marne, salle Morlet.

Nous étions 20 participants : Philippe BARRE, Sylvie, Colette et Jacques CARCEDO, Guillaume LETURGEZ, Claude et Henri SAUDEKERRE, Isabelle LARDON et Dominique SAMSON, Évelyne et Michel MOATI, Chantal BOUGUENNEC et Chris BOISSIN, Chantal et François PEROCHE, Pierre LAFRANCE, Marie-Hélène CHATEL et Gilbert LEFEVRE, Danièle MARTEAU et Didier COCHET.

Les participants ont regretté l'absence de Lucette et Lionel MAGNOL, de Sylvie SAINT-JOURS, membres historiques de notre association.

*

Rapport moral :

Didier fait le rappel du calendrier 2007/2008 : les 4 réunions de bureau, les 2 "Pigeon Voyageur", les Chemins passés et futurs, propose un ordre du jour, après avoir posé la question de la pertinence de la continuation de l'association.

Débat :

Nos rapports avec Craonne :

Le débat a été très long et les interventions nombreuses. Les réactions de Maxime et Céline Genteur aux textes parus dans le Pigeon N°11 sont apparues violentes et disproportionnées.

Le texte de Sylvie était un peu provocateur mais ceux de Lionel et Gilbert présentaient une autocritique de l'association. C'étaient des billets d'humeur et il aurait fallu les prendre comme tels. On a le droit de dire ce que l'on pense et de s'exprimer. Les participants à l'AG s'expriment pour dire que cet épisode malheureux de doit pas remettre en cause l'association et qu'il faut tourner la page. Le débat se poursuit sur l'opportunité d'être là le 11 Novembre et de continuer d'aller à Craonne. Didier n'ira pas à Craonne le 11 novembre. Gilbert, Chantal, Jacques, Colette, Sylvie sont très intéressés par le colloque.

« Il faut peut-être changer notre manière d'aller à Craonne ? ... » (Chantal)

« Peut-on aller à Craonne en tant qu'association ou bien y va-t-on individuellement? On forme un groupe. On s'entend bien. On a été créé à Craonne. Pourquoi est-ce que l'on arrêterait tout ? » (Colette)

« Il faut qu'il y ait dialogue et non polémique. Il faut s'expliquer. D'où le droit de réponse dans le « Pigeon Voyageur »... On va à Craonne pour la défense des mutins et pour l'amitié, car on y a des amis. C'est bien d'y aller le 11 novembre. » (Michel)

En conclusion à cette partie du débat, Gilbert propose de faire un mini chemin pour le 11 novembre (colloque le vendredi 9 à Soisson, le samedi 10 à Craonne et journée du livre le dimanche 11 à Craonne, repas entre nous, ballade...) Il s'occupe de réserver un gîte.

Après la pause Dominique intervient : « Je suis venu à Craonne et ça m'a emballé. (avec l'association Tramway on y a organisé un chemin), mais il n'y a pas que Craonne, il y a ouverture, il y a autre chose et c'est bien. Il ne faut pas faire une tempête dans un verre d'eau. Je souhaite que ça continue. »

Les Chemins futurs :

« J'ai appris plein de choses à **St Nazaire** et je vais en apprendre plein en **Maurienne** » (Didier)

La semaine en Maurienne est bouclée et le programme a été diffusé. Il y a 8 inscrits.

La semaine au Portugal (du 19 au 26 avril 2008) se précise et un programme a été distribué. Il faut compter 400 Euros par personne. Il y a une vingtaine de personnes intéressées. Il faut vérifier la capacité d'hébergement. Deux soirées de préparation sont programmées, les 8 décembre 2007 et 9 février 2008.

Gilbert propose un chemin à **Drancy** qui est programmé le 9 décembre 2007 (il y a urgence car le lieu risque de changer très vite et il faut le visiter maintenant presque tel qu'il est resté depuis la fin de la guerre). Au programme visite du camp, discussion avec des associations sur place et/ou des témoins, et marche jusqu'à la gare de Drancy -par la suite, il envisage un chemin à Auschwitz pour l'hiver 2008-2009 - Drancy d'où partirent 67 000 déportés, étant une introduction à ce voyage.

Didier aimerait que s'organisent les chemins suivants :

- Le cinéma. (Jacques pourrait s'en occuper)
- Les camps de concentration dans le midi
- Brest 1950. Il pourrait être organisé en juillet 2009 par Gilbert et d'autres.

Didier insiste sur le fait qu'organiser un chemin est une tâche lourde et qu'il convient de savoir le plus tôt possible qui est supposé y participer. Quand on organise des Chemins c'est bien de savoir si les gens viennent ou pas et qu'ils s'engagent vraiment.

Infos diverses :

- Le 16 octobre à Vitry, pose d'une plaque pour commémorer le 17 octobre 1961
- La Gégène, une oeuvre à voir au MAC VAL
- Le sexe et la guerre, expo à voir aux Invalides
- Le 1er décembre, AG de l'association Tramway

Rapport financier :

838 Euros en 2006

739 Euros en 2007

Il n'y a pas de problème de trésorerie, sauf quand il faut payer un gîte à la fin d'un séjour mais on s'arrange avec le propriétaire pour qu'il n'encaisse le chèque que quelques jours plus tard, le temps que les versements des adhérents soient parvenus à la banque.

La cotisation reste fixée à 15 Euros par an.

Gilbert s'engage à prendre en charge la trésorerie de l'association l'année prochaine.

Le rapport d'activité et le rapport financier ont été adoptés à l'unanimité.

Le Pigeon Voyageur :

Le rôle du « Pigeon » est aussi discuté.

L'appellation de « Pigeon Voyageur », disparue dans les numéros 9 et 10 et reparue en pleine lumière dès le n°11, mis en page par Michel, est confirmée.

Doit-il être strictement interne ou est-il une mémoire de l'association que l'on peut envoyer à des copains? C'est normal d'envoyer le « Pigeon Voyageur » aux personnes qui ont participé, aux chemins de mémoire, comme les témoins par exemple. On continue d'écrire ce que l'on veut, il ne faut pas que ce soit fermé.

Il faut que l'on prenne plus de temps pour l'élaboration du « Pigeon voyageur ». Il pourrait y avoir 2 parties : une partie libre opinion/ billet d'humeur qui n'engage que ses auteurs, et une partie contrôlée par un comité de rédaction qui engage l'Association.

Il est décidé que le bureau fera office de comité de rédaction.

Site Internet :

Chris et Chantal ont créé un site qui donne des idées de ce qui se fait. Il y a pour l'instant 3 chapitres qui relatent 3 événements.

Élection du bureau :

Ont été élus : Michel, Didier, François, Pierre, Gilbert, Dominique, Évelyne.

Le bureau ouvert à tous s'est ensuite réuni et a élu :

Didier : président

François et Gilbert : trésoriers

Évelyne et Michel : secrétaires

Dominique et Pierre n'ont pas de fonction définie.

Il est rappelé que le bureau est ouvert à tous

*

La prochaine réunion de bureau aura lieu le 21 novembre 2007 à 19H30 chez Gilbert,
au 111 hameau Alfred Grévin à Champigny-sur-Marne

Compte Rendu du BUREAU du 14 Novembre 2007

Le Bureau s'est réuni, le 14 novembre 2007 à 19h30, chez Gilbert Lefèvre, à Champigny sur Marne

1- François Péroche est en mesure de faire l'inventaire des adhérents. Les adresses et fichiers sont à réunir et éventuellement à actualiser.

Les avis sont partagés sur l'opportunité de faire remplir un nouveau bulletin d'adhésion annuel pour les anciens adhérents.

2- Un compte rendu de la dernière Assemblée Générale a été réalisé par Sylvie Carcedo, relu et annoté par les autres membres du Bureau. Didier Cochet va faire la synthèse qui sera publiée dans le Pigeon Voyageur n°12

3 - Une mise à jour du triptyque de l'association sera faite par Michel et Didier.

4 - Le n° 12 du Pigeon Voyageur sortira des rotatives avant la fin de l'année. Il comportera 2 parties distinctes : l'une réservée aux infos associatives, l'autre ouverte aux opinions personnelles.

Un appel à articles est lancé. Didier les collecte. La rédaction finale du journal se fera chez Évelyne et Michel Moati le mercredi 12/12/2007 à partir de 14h.

5- Les « archives » de l'Association pourront élire domicile chez Évelyne et Michel Moati, qui se proposent d'en être les conservateurs, plutôt que d'être éparpillées chez plusieurs membres différents de l'Association. Michel en fera un inventaire écrit qui sera diffusé à tous les adhérents.

Ceux qui détiennent des documents à partager, de quelque nature que ce soit, sont priés de les apporter le 8 décembre.

6- Il a été convenu d'envoyer à l'Association de la Traversée des Alpes un courrier de réaction aux propos à connotation antisémite tenus par notre Guide de la Ligne Maginot. Didier se charge de la rédaction.

Il serait bon aussi de signaler aux responsables de l'Écomusée de St Nazaire que nous regrettons le retrait de l'expo sur « les mouvements ouvriers » au profit de celle consacrée aux « États-unis d'Amérique ».

7- Des Chemins de Mémoire sont en cours :

--- « **Drancy** », proposé par Gilbert Lefèvre : bâtiment classé monument historique depuis 3 ans.

RDV au café « le Vouvray » à 9h30

Rencontre à 10h

Repas puis marche vers la gare de Bobigny-Drancy

--- « **Portugal, sur les pas des Capitaines de la révolution des oeillets** », proposé par Olga et Didier.

Première rencontre le 8 Décembre à la salle de la Planchette de Champigny « le temps des Baraques ». Il est conseillé à chacun des participants au voyage de ne pas tarder à acheter un billet d'avion, les prix étant susceptibles d'augmenter. Pour des commodités de trésorerie, il est souhaité que ces achats de billets se fassent séparément et directement par les intéressés, d'autant plus que les billets individuels sont (paradoxalement) moins chers que les collectifs.

8- Il est décidé de maintenir l'adresse du siège social de l'association chez Lucette et Lionel Magnol (s'il en sont d'accord). Didier a besoin d'un tampon pour officialiser le courrier de l'association.

La date et le lieu de la prochaine AG sont fixés au samedi 11 octobre 2008, 14h salle Morlet à Champigny sur Marne. Un chemin de mémoire aura lieu autour du mardi 11 novembre 2008.

Les secrétaires : *Évelyne et Michel Moati*

AVERTISSEMENT A TOUS LES LECTEURS



Craonne, 11 NOV 2005

Intérêt suscité par la lecture
du « Pigeon Voyageur »



Craonne, 11 NOV 2005

Comme décidé à l'AG du 6 Octobre 2007,

le « Pigeon Voyageur » comportera désormais 2 parties distinctes :

- * une partie contrôlée par un comité de rédaction qui engage l'Association (ci-avant)
- * une partie libre opinion/ billet d'humeur qui n'engage que ses auteurs(ci-après).

Ce mini chemin de Novembre à Craonne rapidement improvisé après notre AG, était en deux temps (et trois mouvements) : Notre participation au colloque organisé par le CRID, le Conseil général de l'Aisne et la municipalité de Craonne les 8 et 9 novembre et notre présence traditionnelle à Craonne pour le 11 Novembre, la journée du livre et les cérémonies traditionnelles.

8 et 9 Novembre : Le colloque du CRID : obéir / désobéir

Le colloque avait pour thème : « Obéir / désobéir. Les mutineries de 1917 en perspective. » La première journée se tenait en mairie de Craonne et la seconde à l'auditorium de l'école de musique de Laon. Deux journées particulièrement riches ou le débat final sur la désobéissance et les mutineries, revisité à l'aune des conflits récents (particulièrement la guerre d'Algérie) a été remarquablement intéressant. Petit regret peut-être (mais Jacques ne partage pas cet avis) : les intervenants ne présentaient pas leurs textes et ceux-ci n'étaient pas disponibles en séance. Le débat s'engageait directement après un rapport (résumant les textes) et l'intervention d'un discutant. Résultat : frustration pour une large partie du public assistant parfois à un dialogue entre spécialistes de bonne compagnie. On attendra, avec Jacques et avec impatience les actes du colloque pour se faire une opinion définitive. A l'occasion de la dernière demi journée du colloque, contact avec Noël Genteur qui assiste aux débats. On boit un coup de champ avec lui lors du pot de clôture. Rendez-vous est pris pour le lendemain en mairie de Craonne où se tient la traditionnelle journée du livre.

Colette, Jacques et Sylvie Carcédo ont assisté à l'ensemble du colloque, Marie-Hélène Chatel, Gilbert Lefevre puis Chris Boissin et Chantal Bouguenec les ont rejoint. Colette et Jacques ont refusé de participer à la gabegie républicaine et n'ont pas bu de champagne lors du pot final. Tout le monde était logé dans le même palace, « l'Hôtel du Commerce » place de la gare (gagne à être connu). Colette a mal dormi, le radiateur faisait du bruit. Vendredi, Samedi, repas en commun dans la tradition des chemins mais plus classe (merci à Sylvie qui, grande Dame, a régalié pour le déjeuner). Crêpes et soupe de poisson au dîner dans la vieille ville, le Breton présent a protesté en vain.

11 Novembre. Journée du livre rencontre avec Noël Genteur.

Journées du livre le dimanche 11 novembre à Craonne. Pas mal de monde encore cette année pour cette manifestation désormais classique. Les cérémonies sont reportées à l'après-midi car, en plus du rassemblement au monument au mort la plantation d'un arbre doit marquer le début de la réhabilitation de l'arboretum du vieux Craonne par l'Office National des Forêts. Vers midi, comme convenu, rencontre avec Noël Genteur sur le perron de la mairie. Tout d'abord

avec Gilbert qui sera rejoint après un moment par Sylvie, Jacques et Colette. Explication franche et grande émotion de part et d'autre. Noël explique la réception du fameux Pigeon N° 11 : il n'est pas là. Son épouse ouvre le courrier lit l'article de Sylvie... Émotion, incompréhension, réaction très vive tout comme celles de son gendre et de sa fille qui sont présents. Ils trouvent cela injuste, sont indignés ne comprennent pas ... Ils vont écrire les lettres que nous avons reçues.

Noël lira les autres articles du fameux Pigeon. Il se rendra compte que l'article de Sylvie n'est qu'un point de vue, que d'autres ne partagent pas sa façon de voir et le disent dans des textes sensiblement plus doux. Sylvie Carcédo arrive—ça tombe bien— Elle explique, s'explique avec Noël. Elle ne pensait pas que son texte allait être publié tel quel. Elle ne le souhaitait certainement pas. Écrit trop spontané, pas relu, élément de débat interne ... mais pas un article du pigeon.

Ce 11 Novembre, Noël nous redit avec force son attachement à notre association, son amitié aussi. Il s'interroge sur l'absence de Didier (qui est pourtant déjà revenu à Craonne), Lionel et les autres copains. Vous avez toute votre place ici répète t-il a plusieurs reprises... Symboliquement il a tenu à ce que le nom de notre association figure cette année sur l'affiche annonçant la journée du livre. Il nous rappelle combien l'organisation des cérémonies de l'an dernier ont été difficiles, parfois improvisées. Le manque de moyens de Craonne, de secrétariat. Il faut tout faire soi-même en plus du boulot de la ferme. C'est lourd, très lourd... Pour la famille aussi, ce qui explique en partie ce sentiment d'injustice de notre part et les réactions ... Tout est fait dans l'urgence, à la hâte, pourtant nos places étaient bien retenues au centre culturel de Laon nous étions les bienvenus à la mairie.

Aujourd'hui, l'important c'est de se retrouver, de continuer ensemble. Les choses sont politiques et les temps ont changé depuis la visite de Jospin et dans l'Aisne rien n'est établi. L'organisation des journées de l'an dernier a été critiquable et critiquée. Dans ce contexte il faut se serrer les coudes, continuer ensemble, se parler, reconstruire...

Beaucoup d'émotion à la fin de l'entrevue. Les yeux de Noël brillent plus que d'habitude, les nôtres aussi. On va se revoir, il faut se revoir.

Après-midi glacial, ceux de l'asoc qui restent se baladent sur le plateau sous les rafales (de pluie) et assistent aux cérémonies. Chanson de Craonne (sauf le dernier couplet) devant le monument aux morts et plantation de l'arbre figurant la grand place de l'ancien village. Les gens de l'ONF en grand uniforme, expliquent le projet de réhabilitation, le Président du Conseil général explique et Noël évoque la destruction de son village. Il fait nuit et très froid. Les parisiens rentrent malgré l'invitation au vin d'honneur.

Gilbert Lefèvre

Donner du sens à notre présence à Craonne

Nous n'allons pas à Craonne pour participer à un moment fort du "tourisme" local, pour être partenaire de l'organisation d'un événement (quelle que soit par ailleurs la légitimité de cet événement). Aller à Craonne, c'est affirmer notre résistance à la banalisation d'idées qui ont rendu possible entre autres le massacre du Chemin des Dames. Aller à Craonne est un acte militant : c'est reconnaître à la mémoire, en ne l'abandonnant pas à des cérémonies convenues, tout son poids dans le présent que nous essayons de construire. Les chants qui ont ponctué les discours consensuels des autorités présentes le 11 novembre 2006 m'ont parus la meilleure façon de montrer qu'hier comme aujourd'hui, il reste des gens qui ne veulent pas marcher au pas.

Pierre-Yves, Drancy le 9 12 2007



Un chemineau chez les tramwaysiens

Samedi 1^{er} décembre au matin à l'invitation de Dominique Samson nouveau collègue de bureau des chemineaux, mes pas me guident vers une salle derrière la mairie du 18^{ème}. Là assis en cercle sur des chaises : 25 individus, dont je ne dépare pas la moyenne d'âge. C'est l'A.G de Tramway, menée tambour battant mais avec humour par son président Bernard Bier, rapport moral adoption à la Poutine, rapport financier : discussion sur les cotisations, savoir si il y a une cotisation unique, ou si on perpétue la cotisation couple sachant que celle ci s'élève à 50% de plus que la cotisation individuelle individuelle.

Comme l'ambiance est à l'humour je pose la question de savoir si dans les couples un étant égal à la moitié de l'autre, cela ne crée pas de conflit (éclat de rire) L'assemblée adopte la cotisation unique 14€ et fixe le prix de participation aux sorties 2€ adhérents, 5€ sympathisants, à la différence de Chemins ou il faut être adhérent pour participer aux activités. Renouvellement du CA, pas de discussion sur l'article 2

S'ensuit la discussion sur l'avenir et les projets là une foultitude de propositions de sorties émerge, les unes toutes aussi alléchantes que les autres notamment début avril : sur les traces de Brassens à Sète et d'Agnès Varda. Une nouveauté aussi les soirées tramwaysiennes un peu comme notre soirée « baraques ».

L'assemblée est plus culturelle et moins militante qu'à chemin, mais tout aussi sympathique accueillante et conviviale, d'ailleurs s'ensuit un déjeuner pique nique où chacun a apporté sa spécialité salade de lentilles, cake aux olives, au saumon, quiches diverses et variées, pâtisseries délicieuses, le tout arrosé largement du vin offert par l'association qui est assez en fonds.

Bien évidemment avec tout cela je prends ma carte me v'la donc Chemineau Tramwaysien à ne pas confondre avec Dominique et sa compagne qui sont Tramwaysiens Chemineaux.

Et puis eux, ils sont branchés Internet : à preuve j'ai reçu dans ma boîte le courriel de compte rendu d'Ag rédigé par le président.

Pierre Lafrance



Inauguration de la CNHI, Gôche bobo et militants engagés

Bientôt deux mois, déjà, que s'ouvrait sans grande pompe en plein débat sur les lois Hortefeux et les tests ADN : La Cité Nationale de « Histoire de l'immigration, inaugurée sans grande pompe et l'absence des gouvernements. Comme la nature politique a horreur du vide, il était vite comblé par François Hollande et Bertrand Delanoë qui faisaient, à leur arrivée, fondre sur eux la nuée des journalistes, cependant sur le trottoir d'en face à l'initiative du collectif des associations du 12ème avait lieu une contre-inauguration militante où prenaient part la LDH, le Mrap, Act-UP, RESF, etc. Tour à tour, chaque représentant a fait une déclaration rappelant les problèmes actuels de l'immigration et l'ignominie du chiffre à atteindre par Hortefeux qui, entre parenthèses, a été incapable de dire combien coûtait une expulsion ; renseignements pris cela coûte 25 000 euros.

Diantre quel budget ! ce nouveau ministère 25 000 x 25 000 si mes souvenirs de calcul mental d'*institut en r'trait* sont bons cela fait 625 000 000 d'euros.

C'est avec plaisir que j'ai retrouvé à ce meeting de protestation nos amis les Saudecerre. Nous étions au moins trois chemineaux présents.

Il faut savoir que ce Musée, cette cité, a été installé dans l'ancien pavillon de l'exposition coloniale des années 30, le Palais des colonies devenu Musée des Colonies et de la France extérieure, puis musée de la France d'outremer et aujourd'hui, donc, CNHI. Cette cité mérite d'être visitée et devait exister comme le dit Benjamin Stora dans un article excellent paru dans Politis : « *la question coloniale est largement gommée de l'exposition, qui cherche surtout à positiver le rôle de l'immigration en France comme la simple somme de vagues successives de population.* »

Entre autre document une photo de France-soir de l'équipe de France de football dont certains ont rejoint le FLN en 1958 la légende « d'abord champions devenus fellaghas »

Dans les vitrines dévolues aux dons des particuliers encore peu de chose si ce n'est la truelle du père de Cavanna des Ritats et de Charlie-Hebdo qui a lancé la pétition contre les tests ADN.



Pas le temps pour le moment de visiter en profondeur ce musée : pour moi l'immigration c'est le tribunal de Créteil, le tribunal administratif de Melun, le tribunal de Bobigny, la cour d'Appel de Paris, le centre de rétention de Choisy, les rassemblements devant les écoles, les manifs locales de soutien, les manifestations à la préfecture, les cérémonies de parrainage, les distributions de tract au marché, voir un gamin de 5 ans entre deux CRS, voir une fillette de 7 ans qui assiste à l'arrivée de son papa à l'audience menottée dans le dos comme un dangereux malfaiteur. C'est à l'heure actuelle mon chemin de réalité sociale, si seulement cela pouvait devenir de la mémoire et ne rester qu'un mauvais souvenir !

Pierre Lafrance



Saint-Nazaire

4-11 août 2007

Entre la mer et les marais salants.

Je ne pensais pas apprendre autant de chose en préparant ce CHEMIN.

Cette région que je fréquente depuis une bonne cinquantaine d'années, je la connaissais mal. On remet toujours ses pieds dans les mêmes empreintes ...

Laissant ceux qui y ont participé en faire le compte rendu, je me contenterais des remerciements.

Merci, à tous ceux qui étaient là : pour leur enthousiasme, leur bonne humeur, leur patience.

Merci, à ceux qui nous ont reçus. Syndicalistes, ouvriers, résistants ... ils ne nous ont pas seulement consacré du temps, ils nous ont ouvert leur cœur, révélé un moment fort de leur vie avec pudeur, émotion.

Merci à ceux qui nous ont baladés. Dans le temps, et sur l'eau.

Merci au temps, qui nous a fait un joli cadeau, entre un mois de Juillet pluvieux et un mois d'Août pourri.

J'attends avec gourmandise les prochaines initiatives cheminotes. Surtout si elles sortent des sentiers battus.

François

Nul ne guérit de son enfance

Après quelques douleurs printanières, il était doux, original et vivifiant de s'oxygéner de nouveau au sud du Finistère français, en cette belle Loire dite jadis inférieure, en plein été touristique et d'arpenter associativement, historiquement et socialement, un espace connu depuis une cinquantaine d'années : Chantiers de l'Atlantique, base sous-marine, blockhaus, plages, dongeries olfactives, Grande Brière, marais salants et moulin de Guérande, bourg de Batz chantés et redécouverts depuis avec Gilles Servat lors de la marée Total de l'Erika, Côte dite Sauvage...

France, dans quelle rade erres-tu? Il ne nous manqua que le train des cocus, mais c'est une autre histoire, qu'on vous comptera une autre fois.

Donc par deux fois cette année, des copains nous conviaient dans leurs lieux, pour en décortiquer avec nous quelques pages de mémoire historique, économique et sociale: Chantal et François en août à Saint-Nazaire, Monique et Marcel à l'automne en Maurienne.

Au moment d'écrire, trois mois après, le souvenir qui me revient d'abord est celui du camarade de la CFDT, en 67, blouse blanche aux Chantiers de l'Atlantique. Ils sont en grève depuis un bout de temps et le manifestent encore. Leur hantise : que les blouses bleues soient montées contre eux car le boulot ne peut plus se faire. Espoir patronal. Loin de se désolidariser, de tomber dans le panneau de la division, les blouses bleues ont préparé de leur côté leurs cahiers de revendications. A la manifestation du matin, sur le terre-plein de Penhouet, les deux cortèges se rejoignent et fraternisent. Quand le camarade raconte, l'émotion monte, les yeux s'embuent encore. C'est un peu, rappelez-vous, Jacques Duclos qui raconte le 14 juillet 1935 à la Nation quand le cortège des socialistes vint à la rencontre du cortège des communistes et que tous appellent de leurs vœux un Front Populaire contre le fascisme, la misère et la faim.

Emotion fraternelle.

Nos pas nous conduiront dans des lieux magnifiques que chacun peut bien sûr arpenter seul ou en famille. L'avantage de nos organisations associatives, ce sont ces rencontres impossibles à organiser pour soi. La magie de la préparation des copains à la tâche, qui explorant leur projet quelquefois plus d'une année durant, font s'ouvrir des portes insoupçonnées, apparemment closes, qui permettent des accueils toujours riches et chaleureux. Vous pensez, un groupe adulte qui se penche l'espace d'une semaine sur notre histoire, elle qu'on pensait bien petite (elle n'est pas dans les manuels). Ces chemineux nous disent qu'elle les intéresse, qu'elle éclaire la leur d'un autre point de vue, qu'ils viennent de réaliser des choses dont ils avaient bien entendu parler mais dont ils n'avaient saisi ni les tenants ni les aboutissants.

On les croyait inaccessibles, ils ne le sont point.

On les pensait sans importance, elles en ont.

Pour sûr, on ne se connaissait pas.

D.C.



Grand Blockhaus de Batz-sur-Mer

PAS SI NAZE QUE ÇA !!!

On avait dit « Saint-Naze » ! Déjà ce n'était pas bon signe ! Mais on s'était inscrit quand même pour pas lâcher les copains ... Le Vercors ça avait été tellement bien ! On risquait d'être déçus cette fois... mais on s'est dit « si c'est vraiment trop naze, heureusement que c'est le début des vacances, on pourra toujours se rattraper après, à Albi avec notre petite fille et nos enfants », voilà !

Nous arrivons donc à Donges, puisque c'est l'adresse du gîte dont François et Chantal nous avaient vanté le charme naturel et ... Horreur ! Ça pue le gaz !! Mais comment les gens qui habitent ici peuvent-ils supporter cela ? J'ai déjà mal à la tête !!! Ce sont sans doute ces effluves qui ont tourné la tête à nos deux organisateurs pour qu'ils en arrivent à nous inviter à vivre toute une semaine entière dans cette bourgade polluée. Évelyne et moi nous nous regardons ! Et bein ça commence bien !!! Tant pis, il faudra faire avec ... Voilà une demi-heure que nous sommes arrivés et nous n'avons toujours pas trouvé le gîte. « Tiens, si nous demandions à ces personnes ? » « Vous avez de la chance » nous répond la première. « Je suis d'ici, je travaille aux Chantiers et je suis en vacances à Donges. Suivez-moi, je vais vous guider. Ça doit être près du cimetière, tu sais ! », dit-il à son ami, « près du château qui a brûlé » ... Évelyne et moi nous nous regardons encore ! Mais où sommes nous tombés ? Ah les Peroche ! Qu'est-ce que vous nous faites ?

Arrivés au cimetière, nous remercions chaleureusement, tout de même, le monsieur et nous continuons dans la direction indiquée : « c'est plus très loin !!! » avait-il dit. Mais pas plus de gîte que de beurre en broche ! bouffffffffffff ! Que faire ? Appeler Didier sur son portable ... répondeur évidemment !!! Ou alors la dame du Gîte ?... Ah ! Ça sonne ... « Bonjour Madame », et BlablaBla, Bababla. « Il ne faut surtout pas aller vers Donges » dit-elle... « Ah bon, merci Madame ! » Les explications étaient très claires puisque moins de 5 minutes après, nous trouvions un panneau qui nous invitait à s'engager dans le marais. Et au fur et à mesure que nous nous y enfoncions le cadre devenait de plus en plus accueillant, naturel et un peu sauvage comme nous l'avions rêvé ! Ah oui, là d'accord, il fait bon vivre ! Nous arrivons enfin et nous trouvons les copains attablés pour le goûter. Le cadre est charmant, plusieurs petites bâtisses de pierres dans un écrin de verdure, l'air est frais et la franche lumière du ciel nous enveloppe généreusement. Les boissons nous désaltèrent. Qu'on est bien ici !!! Merci les copains, merci les Peroche !

Le lendemain, nous avons visité l'Ecomusée et la Base sous-marine, à Saint-Naze !

Très beau musée et très bon guide : une petite jeune fille charmante et qui domine bien son sujet. Encore si jeune, les traits de l'enfance sur son visage et déjà une culture extraordinaire et une connaissance précise et inhabituelle d'événements « qui nous parlent d'un temps que les moins de 20 ans ne peuvent pas connaître ». Une très bonne entrée en matière pour notre chemin de mémoire : situation de la ville, son évolution dans le contexte de son histoire. Vraiment passionnant. Certains des copains qui avaient déjà visité, ont regretté cependant que l'espace consacré aux Etats-Unis d'Amérique ait « chassé » l'exposition qui témoignait des luttes ouvrières locales... Nous avons découvert la Base des sous-marins depuis la terrasse panoramique. Impressionnant ! Que de béton !!



Il est malade paraît-il ! Les pluies l'infiltrant. Moi, avec mes yeux de naturaliste, je l'ai trouvé beau, beau comme le granite de cette Bretagne : étincelant au soleil de ses cristaux, avec ses craquelures en croûte de pain et ses lichens multicolores. Le sable qui a inspiré ce béton provient assurément de ces légendaires rochers celtiques. Il en a l'éclat, la magie et l'éternité...

Quant à l'architecture de la Base, si j'oublie sa destination guerrière qui ne peut pas être aimable, elle évoque cependant pour moi la même fascination que les Théâtres et les Cirques romains : le travail titanique qu'a dû demander leur édification, l'atmosphère angoissante et oppressante imposée par leurs dimensions gigantesques et les drames humains qui se sont joués entre leurs murs.

La reconversion de ces lieux conçus pour la guerre en espaces tournés vers un avenir de paix, de commerce, de culture et de social, est enthousiasmante.



Ce que nous apprécions beaucoup aussi dans « notre » Association de Chemins de Mémoire Sociale, Evelyne et moi, c'est le côté amical qui y règne. C'est pas parce que nous « arpentons des chemins d'histoire sociale définis comme des lieux d'histoire, symboles de souffrance, de répression, de révolte populaire », sujets sérieux s'il en est ! et souvent cruellement douloureux ! que nous en néglignons un certain art de vivre ensemble des plaisirs et des bonheurs partagés. Les repas et les « promenades-pique-niques » sont les principales occasions, jamais manquées de faire la fête, à la réussite de laquelle tous contribuent. A saint-Naze, aussi, la convivialité n'a pas manqué, chacun dans ses spécialités :



qui de mettre le couvert avec goût, qui de faire le barbecue avec flamme, qui d'inventer de bonnes petites recettes, qui de faire la vaisselle avec adresse et écologie, de l'essayer avec délicatesse

ou de la ranger avec méthode, qui de préparer du bon café ou des infusions sauvages, qui de faire de la musique pour accompagner les chants, qui de faire les courses en pensant à tous, le ménage, la décoration, etc... je ne citerai personne, chacun(e) s'y retrouvera ; tout le monde s'y met, dans la joie et la bonne humeur et la corvée devient plaisir.

A Saint-Naze, la nature n'était jamais très loin. Le marais nous a accueilli dans l'île de Fedrun. Des gens extraordinaires nous ont reçu chez eux, nous ouvrant leur jardin, l'intimité de leurs maisons et leurs plus beaux souvenirs ou collections. En prime nous avons pu faire une promenade sur l'eau dans ces barques typiques à fond plat propulsées avec adresse à la perche. La Brière nous a offert tour à tour trois de ses plus caractéristiques visages. Partis sur le miroir de l'eau, pas un souffle, pas une ride : le ciel et l'onde était le



reflet l'un de l'autre. On aurait pu croire qu'il s'agissait du même élément en dessous et au dessus de nous. D'ailleurs où était le dessous, s'il n'y avait pas la pesanteur pour le rappeler j'aurais pu croire que nous flottions à l'envers, un vertige enivrant pas du tout désagréable ! Puis le vent s'est levé, progressivement, et la surface de l'eau s'est ridée, accrochant la lumière comme une multitude de petits miroirs changeants : éblouissement magnifique ! Les oiseaux, que nous entendions et que nous avions entrevus auparavant, se taiseaient et avaient disparus. Ce vent annonçait l'averse qui arrivait. Nous n'y avons pas échappé. La pluie n'était pas très agréable, certes, car après l'ensoleillement précédent elle ne nous paraissait pas très chaude, cependant elle nous jouait le dernier acte, un peu tragique comme il se doit, de cet opéra sauvage.. La surface de l'eau nous montrait un troisième aspect, elle était comme hérissée des aiguilles, que les éclaboussures des grosses gouttes de l'averse, arrachaient à la masse liqui-

de. C'était comme si l'étang frissonnait, tous poils dressés, à l'image de notre peau, sous cette fraîcheur subite, que nous recevions sur le dos. Le soleil ardent, revenu, nous a vite séchés. Merci à nos aimables bateliers pour cette promenade si douce.

Une étonnante collection d'oiseaux et de quelques mammifères naturalisés nous a ensuite captivée pendant près d'une heure. Je n'avais jamais vu autant d'oiseaux si bien présentés dans si peu d'espace. Notre hôte nous a expliqué comment il avait été amené à entreprendre cette collection remarquable. Il a pu retenir notre attention grâce à la passion qui l'anime et aux histoires peu banales qu'il nous a racontées, entre autres, sur la chasse aux sangsues ... cela ne s'invente pas, ça sent un vécu authentique...un personnage haut en couleurs !

Et puis il y a eu les rencontres que François et Chantal avaient organisées avec des témoins. Beaucoup de rencontres, plus que dans le Vercors : c'était une première. Ces témoins nous conduisent parfois de l'autre côté des sentiers battus de la mémoire officielle et nous révèlent des faits sur lesquels l'histoire institutionnelle est, quelque fois bien silencieuse ...

Je n'évoquerai qu'un aspect de chaque.

Nous avons pu appréhender l'enjeu que représentait l'opération « Chariot » pour les Alliés. Elle ne s'est pas déroulée exactement de la façon qui était initialement prévue. Il y eu de nombreux rebondissements.

Nous avons entendu des « Empochés » de la région nous raconter ce qu'ils ont vécu. Paradoxalement, l'armée américaine « libératrice » leur a fait personnellement plus de tort que les troupes allemandes « occupantes » empochées avec eux.



Un moment de très forte émotion s'est produit à l'évocation des luttes sociales sur les chantiers navals, quand le mouvement des « cols blancs » et celui des « cols bleus » se sont réunis.

Nous ne vous parlerons pas du grand Blockhaus de Batz-sur-Mer, et de son clocher vertigineux, du Chemin des Douaniers, des marais salants, de l'exposition « Transatlantique », de la presqu'île du Croisic, d'Airbus Industries et de beaucoup d'autres choses.

Mais vous comprendrez bien, que ceux qui avaient annoncé ce chemin comme « Naze » et même « Saint-Naze », se sont lourdement trompés. Ce chemin restera dans nos mémoires à plus d'un titre ! Merci !

Michel

Maurienne

27 octobre – 3 novembre 2007

Je m'appelle Benjamin Pérenon,



j'ai 7 ans et je passe souvent mes vacances à Albiez, chez Papy et Mamy. Aux dernières vacances, Didier est venu avec des amis et je les ai suivis toute la semaine.



On a visité des musées. Celui que j'ai préféré était à Modane, s'appelait « Muséobar » et racontait l'histoire de Modane avant la guerre. J'ai regardé et écouté avec un casque plein de vidéos assis à une table dans des bars reconstitués comme avant. Il y avait des pianos mécaniques. J'ai beaucoup aimé.

Après nous sommes rentrés dans une maison enfoncée dans la terre. Elle s'appelle la maison penchée et c'était très drôle car on perdait l'équilibre.

J'ai trouvé la discussion à l'usine ALCAN beaucoup trop longue et je me suis ennuyé.

Par contre, j'ai bien aimé les randonnées dans la montagne car nous avons approché les Aiguilles d'Arves et j'ai pu marcher dans la neige.

Je remercie mes amis Henri, Claude et Françoise car ils ont beaucoup joué avec moi.

Je suis très content de ce séjour. **Benjamin**



Bonsoir les amis

Nous sommes rentrés en pleine forme: plein les pattes, plein les mirettes, plein la tête et plein le cœur! Cette semaine en lévitation aura été magique.

Qualité du gîte et de son accueil, Paysages de rêve, découverte d'une région, de ses sites naturels d'une majesté à couper le souffle où les humains ont laissé des marques si fortes; de son histoire, de ses femmes et ses hommes fiers solides et chaleureux; de larges pans de cette culture montagnarde.

Salut à Annie, à Odette à Jean-Michel et Martine, à Manu et sa compagne ainsi qu'à Sibille et à tous les autres! On a bien pris la mesure de votre apport personnel à l'atmosphère conviviale et vivante du village..

Merci encore de tous vos efforts qui nous ont permis de passer ces journées que nous n'oublierons pas de sitôt.

Fête de la châtaigne,
Témoignages sur la Résistance et la déportation, sur l'histoire de l'aluminium, de son industrie, de ses dégâts humains et environnementaux et des luttes sociales;
Piano-bar,
Charbon de bois,
Coopérative de Beaufort,
Plongée vertigineuse d'Albiez à St Jean à travers les bois de mélèzes et de hêtres,
Grimpe vers les aiguilles d'Arves, la reconstitution de l'habitat ancien et j'en oublie!

J'espère que mon copain Benjamin si gentil, si bon marcheur et si bon joueur passera bientôt à Champigny nous dire bonjour.

On vous embrasse bien affectueusement.



Claude et Henri

MAURIENNE

« Qu'est-ce qui a été le plus fort au cours de cette semaine ? »

La question refrain de la fin du séjour n'a pas reçu de réponse de ma part. Je ne pouvais hiérarchiser, ni la qualité des personnes rencontrées ni les initiatives originales proposées par Marcel et Monique.

A Villargondran, mémorial mauriennais de la Résistance (lundi)

Émile VINCENT, cheminot déporté devenu photographe à Saint-Jean.



Le docteur MOREL, lycéen à Chambéry en 40. Il entre dans la Résistance. En 44, après un dernier combat comme FTP du maquis du Grésivaudan, au col du petit Cucheron, les Allemands repassés en Italie, il rend ses armes, prend le train pour Paris, faire ses études de médecine. Il avait donné. Danièle GIPA, conseillère régionale, issue d'une famille de résistants, dit le pourquoi de son engagement politique.

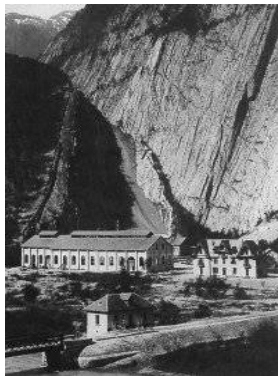
A saint-Jean chez Alais Froges Camarque, devenu Pechiney Ugine Kuhlman en 1950, acheté par Alcan en 2003, acheté par Rio Tinto en 2007...(mercredi)

Le chimiste, historien des techniques et des mémoires villageoises, Daniel DEQUIER.

Le secrétaire du CE, Georges NAGI.

Le CGTiste Paul GIGANTE, dont le frère Nérino a été fusillé à Saint-Michel le 23 août 1944 avec 13 autres collègues de l'usine de la Sausaz.

Ils disent l'histoire de l'aluminium en Maurienne, la vie des agriculteurs-ouvriers, les combats des travailleurs. Les regards et les voix ne portent plus quand ils évoquent l'avenir. La vallée devrait-elle mourir parce que minéraliers et centrales nucléaires font en alu meilleur marché en bord de mer ? La gestion économique pour que tous vivent ou des choix pour actionnaires innommables ?



A la Combe des Moulins (mercredi)

Monsieur MOTTARD qui fait redémarrer pour nous son moulin à gypse, quatre niveaux de bielles et de poulies, de courroies et de meules. Pousière blanche. Un artisan fier de montrer un savoir faire ancestral.

Le facteur à la retraite. Il raconte sa tournée quotidienne des Saint-Jean aux Albiez, par toute saison. Il porta en son temps la première lettre de Marcel à Monique. Autre siècle.

En Alpe et coopérative (jeudi et vendredi)

Denis FALCOZ, cousin « éloigné » de Mézigue, agriculteur-coopérateur de montagne ; Manu, soixante-huitard communautaire, homme-grenouille puis maître-fromager ; Bernard PELISSIER, agriculteur, fondateur de la coopérative de Saint-Sorlin d'Arve, maire d'Albiez-le-vieux. Ils disent l'importance de la coopérative et de leur production fromagère haut de gamme qui leur permet de travailler et vivre au pays.

La soirée-accueil au Buisson (dimanche)

Animation inaugurale du séjour dans la demeure familiale de Marcel. Mise en (botte ?) du foin et montée au grenier, farci d'Annie et grandes tablées, vidéos d'histoire albiennaise, année soixante et veillée patois dans l'étable rafraîchie. Ne man-



quaient, à leur place, que la mule, les vaches, les brebis et le cochon. Le fumier ne sentait point. Les bûches ronflaient dans le poêle et Benjamin dormait dans le lit. Atablés, Marcel et d'autres sifflaient des canons. Un vie d'race, quoi !

Soirée charbon de bois (lundi soir)

Ce carburant était à l'origine de l'invitation. Ben, on en a fabriqué le lundi soir, en plein bois, de nuit. Une belle soirée fraternelle comme on les aime. Dommage, il n'y avait pas de musique... mais l'atmosphère, les lumières et senteurs, la chaleur des feux de bois... et le charbon qu'on a utilisé pour les dernières grillades de la semaine.

Modane

L'espace magique du « Muséobar », ses bistrots des immigrés, des militaires, des bourgeois... et sa collection de pianos mécaniques et la « maison penchée », blockhaus-poudrière qui décolla pour s'affaisser de travers à faire tanguer tous les capitaines Haddock du monde. La visite du fort Saint-Gobain fut impressionnante, même si les propos de fin de soirée rapport à la défaite de 40, au maréchal, à Léon Blum et aux Juifs nous sont restés en travers de la mémoire.



Je ne fais pas un compte rendu de notre semaine. Je ne classe pas non plus les événements et personnes par ordre. Impossible... (Même si la personne du docteur Morel m'interpelle. Je souhaiterais lire sa biographie résistante, ou collaborer à son écriture si elle n'est pas faite.)

C'était finalement un chemin bien particulier que celui de la Maurienne. Une première.

Didier

Mémorable semaine en Maurienne

Pas facile de rendre compte de cette prodigieuse semaine organisée par Marcel et Monique. Par quel bout commencer, quelle entrée choisir ? Les lieux, l'histoire, les paysages, les gens, le plaisir gustatif, la fraternité, l'accueil, la chronologie ? Pas évident du tout, tellement cette semaine fut riche et intense ! Beaucoup de rencontres, beaucoup de découvertes, beaucoup d'émotion, beaucoup de chaleur humaine et de fraternité.

Tout était parfait ou presque, comme le crime ! Il a été commis par le guide piémontais qui nous avait pourtant fort bien accueillis lors de la visite du fort Saint-Gobain mais hélas, il s'est lâché le soir, lors de la visite de l'entrée du tunnel, un discours emprunt de relents Céliniens ou de souvenirs Mussoliniens. Henri a bien fait de lui dire que son discours puait.

Cela étant dit, ma ire étant vidée, je reviendrai à l'émotion lors de la visite du musée Rosine Perrier à Villargondran où tant les récits de Monsieur Fontaine, du Docteur Morel, résistant à 15 ans, que celui d'Emile Vincent déporté et rescapé des camps nous ont laissé sans voix et nous ont fait saisir la réalité des nombreux documents présentés.

Tout avait commencé par la fête de la citrouille et de la châtaigne organisée par le Comité des fêtes et le « Sou des écoles ». Des jeux originaux glanés sur le net, ambiance amicale entre les marmots des deux communes d'Albiez le vieux et d'Albiez le jeune, une chasse aux bonbons au « Plan des danses » suivie par un goûter où l'assemblée enfantine écoutait Marie-Jeanne, femme de Manu (voir plus loin) leur raconter un conte tout droit sorti de son imagination. Pendant ce temps, les adultes se réchauffaient autour d'un vin chaud en dégustant les châtaignes grillées par Marcel. Monique elle, vendait sa soupe de courge et châtaignes pour glaner encore quelques sous pour l'écot de l'école des petits ramoneurs savoyards, (fallait être là, à la mise en bouteilles avec une louche à punch par Henri, Didier, Hugues, Françoise, Jean-Michel et Monique, quelle rigolade !)

Le soir, repas au gîte de chez Karine. Là, on s'aperçoit qu'il est plus facile d'allumer un poêle à bois que d'utiliser une plaque vitrocéramique ou mettre en route un four micro-ondes. Au cours du repas, première discussion animée entre artisan, écolos, alter mondialistes, retraités, intellos-fachos, mais ni raton laveur ni marmotte, parfois le Côtes du Forez aidant, le ton monte mais ne sommes nous pas en altitude ?

Le lendemain, la vraie semaine commençait. Didier, Henri et Pierre allaient avec Marcel à la ferme du Buisson pour arranger et nettoyer l'écurie, habitation comme il y a deux siècles : nous avons reconstruit le lit, mis le fumier dans la rigole, rallumé le poêle etc... Pendant ce temps la gente féminine n'est pas en reste car elle s'affaire chez Monique à préparer le souper du soir. Dans la pièce à côté, nous mîmes planches et tréteaux pour le dîner savoyard et avons affiché les panneaux amoureusement confectionnés par Monique explicatifs de la vie rurale au temps des grands parents de Marcel.

À l'extérieur, Marcel a remis en état le treuil pour monter les barillons de foin au grenier, préparé la faux etc... En attendant le soir, Didier nous a transportés au dessous de Modane pour visiter les forts notamment le fort Marie-Christine. Là un merveilleux pique-nique devant la montagne, paysage superbe, le soleil, les moutons, du pain, du jambon, de la tomme, du vin... le bonheur quoi ! Ensuite petite marche jusqu'au fort, puis retour afin de retrouver Michel, Evelyne et Chris qui arrivaient juste pour cette veillée savoyarde à l'ancienne. À la tombée de la nuit, on tire l'eau du puits avec le seau au bout de la chaîne et on tourne le mandrin pour le remonter plein. Démonstration de barrillons avec râteau faneur puis montée au grenier avec le treuil, aiguisage de la faux, et Odette manie encore bien le râteau.

Passage à l'intérieur : lecture attentive des panneaux de Monique, apéro, puis repas. Au menu soupe de courge et châtaignes de Monique, puis le farci d'Annie quel délice ! un peu notre pain perdu à nous mais en mieux ! Ensuite les diots cuisinés par Martine (saucisses aux herbes typiques de Savoie) avec les patates, puis la salade frisée du jardin de Marcel sans engrais, sans O.G.M ni pesticide (sûr Henri, sûr !) tomme du pays, compote de pommes, Génépi de chez Marcel. Repas animé et les chemineaux sont bien répartis

parmi les gens du cru, je me retrouve à côté de Ninette, la mère d'Annie qui a encore un bon coup de fourchette et lève bien le coude. En face de moi, Manu, arrivé dans les années 70 à l'époque du retour à la terre des baba cool et il me raconte comment n'étant pas du pays, il a eu du mal à s'intégrer (le pis des vaches lacéré au rasoir entre autres).

Puis nous passons dans l'écurie où Marcel nous attend avec un café chaussette et un canon de rouge : le poêle fume, il fait chaud et cela fleurit bon le fumier, contraste d'époque avec l'ordinateur et le vidéo projecteur que Hugues utilise pour nous projeter un film des années 60 sur Albiez ; c'est en patois mais cela doit être drôle vu les commentaires d'Odette et Ninette qui se reconnaissent ainsi que leurs pairs et se revoient quarante ans en arrière. À la fin de la projection, Marcel verse l'eau fumante dans la seille en bois, met la planche et fait une démonstration de lavage de chemise à la main puis il demande des participants. Françoise des chemineaux relève le défi et s'y colle (dommage elle ne sera pas là comme lavandière à Setubal en Avril)... Sur ce, nous nous quittons mais avant, Marcel dépose Benjamin, 7 ans, endormi dans le lit au matelas de foin. Tout au long du séjour Benjamin sera un peu comme la mascotte du groupe, il participe avec entrain à toutes nos activités. Nous remontons dans la nuit au gîte au Mollard.

Tout le monde va se glisser dans les toiles car le lendemain, lever tôt pour aller visiter le musée de la résistance à Villargondran. Les courageux y descendent à pied à travers une forêt de hêtres fayards (de toute beauté paraît-il !) où se trouvent encore les vestiges des fours à charbon de bois. En bas, nous sommes accueillis par Monsieur Fontaine qui nous ouvrira le musée. Là avec une grande émotion je le redis, nous entendrons les récits d'Emile Vincent le déporté et du Dr Morel le résistant auxquels s'est jointe Jeanine Gippa, Conseillère générale dont l'oncle a été fusillé. Le repas est pris en commun au resto local et nous discutons par petits groupes suivant la tablée. Certains courageux remontent à pied pendant que d'autres vont aller préparer la cabane forestière de la Sausse où nous allons dîner le soir et essayer d'y fabriquer du charbon de bois.

La cabane a besoin d'un bon coup de balai et il faut aussi y installer le poêle, son tuyau, masquer l'ouverture de la fenêtre, mettre tréteaux, planches et bancs, préparer le barbecue et couper du bois. Là, il faut voir Didier en bûcheron ahanant, se battant avec les rondins pour les réduire en planchettes au format de celles des jeux de Kapla.

Annie et moi les disposerons à l'intérieur du bidon qui servira de four en prenant bien garde à laisser une cheminée au milieu et à remplir le bidon ras la gueule, et c'est l'allumage devant l'assemblée des chemineaux présents, nous sommes une douzaine. Le feu prend et un panache de fumée gris bleutée s'élève dans la nuit, nous rentrons alors à l'intérieur de la cabane,

Henri et Didier, courageux, restent à l'extérieur et s'activent au barbecue pendant que dedans, nous nous réconfortons par un Kir tout en s'affairant qui à dresser le couvert, qui à couper le pain, qui à tirer le vin, qui à entretenir le poêle. Après deux ou trois tournées de chipos, merguez et une bonne dose de frisée naturelle de la maison Pérenon, nous sortons tous pour assister à l'extinction de notre four à charbon de bois. Tour à tour, tous les orifices sont obstrués et l'on termine par la bouche supérieure du bidon. Ce n'est pas la grande chaleur mais le merveilleux dessert d'Annie va réchauffer l'atmosphère et déclencher un moment de franche rigolade.

Ce fameux dessert, qu'est-ce ? De délicieuses gaufres cuites à l'ancienne dans un moule à gaufres en fonte à même le poêle à bois. Quel délice, quel rappel à nos souvenirs enfantins, nos papilles se font une cure de jouvence ! D'ailleurs chaque gaufre est partagée entre deux convives pour ne pas trop attendre et aussi faire durer le plaisir. Merci encore Annie pour ce merveilleux moment. Tout à une fin. Il faut ranger, rembarquer le matériel, le déposer chez Marcel et remonter au Mollard car le lendemain nous attend une longue journée à Modane : visite du Fort Saint Gobain, élément important de la ligne Maginot, déjeuner puis découverte du Muséobar, visite de l'ancienne entrée monumentale du tunnel ferroviaire.

Ce fameux dessert, qu'est-ce ? De délicieuses gaufres cuites à l'ancienne dans un moule à gaufres en fonte à même le poêle à bois. Quel délice, quel rappel à nos souvenirs enfantins, nos papilles se font une cure de jouvence ! D'ailleurs chaque gaufre est partagée entre deux convives pour ne pas trop attendre et aussi faire durer le plaisir. Merci encore Annie pour ce merveilleux moment. Tout à une fin. Il faut ranger, rembarquer le matériel, le déposer chez Marcel et remonter au Mollard car le lendemain nous attend une longue journée à Modane : visite du Fort Saint Gobain, élément important de la ligne Maginot, déjeuner puis découverte du Muséobar, visite de l'ancienne entrée monumentale du tunnel ferroviaire.



A l'entrée du fort s'approche un gars en pantalon camouflage, rangers, parka militaire, (il ne lui manque que les Ray Ban pour faire shérif) avec un accent type du père Cavanna à couper à l'Opinel. Tout de suite, il excuse notre hôte prévu qui vient de perdre sa femme, puis nous entrons dans le vif du sujet en visitant ce fort souterrain, modèle de technologie de l'époque : circulation, sas de protection, circuits protégés d'aération et d'évacuation des gaz, circuits d'alimentation de filtrage de l'eau etc. , sans oublier les postes d'observation par périscopes sophistiqués, les mortiers à tirer dans les coins, les mitrailleuses goniométriques, j'en passe et des meilleures... nous sommes bien dans un établissement de défense militaire !

Retour à l'air libre : cela fait du bien car dans ce fort c'est comme un sous-marin mais sur plusieurs niveaux, couloirs coursives escaliers (82 marches de bas en haut) etc...

Repas roboratif, pour certains qui dévorent plus que d'autre, je ne citerai personne..

Puis, visite du Muséobar. Idée novatrice et surprenante : avoir fait un musée dans une ancienne salle de cinématographe, avec comme fil conducteur les cafés bistrot savoyards de la fin du 19^{ème} siècle jusqu'en 1930, avec chacun un thème différent, les ouvriers, les Italiens, etc. Dans chaque espace à la muséographie originale et bien agréable, des tables, des chaises, des reproductions de photos et gravures d'époque (à noter que le Petit Journal est à l'honneur et c'est émouvant et sympa de relire les faits divers et voir les gravures de l'époque notamment sur la contrebande). Nous apprendrons, grâce aux documents vidéos et audio à disposition dans chaque bistrot, tout sur le développement de la ville de Modane, le percement du tunnel, la vie des cheminots, l'immigration piémontaise etc.... Dans chaque salle, comme fil conducteur un ou plusieurs pianos mécaniques qui furent la spécialité artisanale de la région et s'achetèrent pour faire du bois à brûler ou des bancs de jardin à l'avènement du photographe.

Merci à la conservatrice de son accueil et de la démonstration du piano à double cylindre permettant d'interpréter plus de vingt mélodies. Dommage que la préfecture n'ait pas donné son accord pour une licence boisson qui nous aurait permis de terminer la visite en prenant un pot dans ce cadre historique.

Nous sortons, c'est la bruine neigeuse, il fait déjà nuit et nous nous rendons à l'entrée monumentale de l'ancien tunnel. Notre piémontais nous attend et nous fait visiter les lieux, juste deux wagons avec des documents iconographiques sur la construction du fameux tunnel. A la fin, sur une question de Didier quant à la prise de certaines décisions stratégiques et choix militaires, notre guide, qui nous avait fort bien accompagnés le matin profèrera la déclaration ignominieuse : « On avait des chars meilleurs que ceux des Allemands. On avait des chars. On avait de l'aviation. C'est la France qui a inventé ce système. L'aviation, on l'a abandonnée, tandis que les Allemands, ils ont repris là-dessus... Et c'est le général De Gaulle par exemple qui aurait voulu faire ce type de chars, mais il y avait certains mouvements de gauche : Blum et compagnie qui ne voulaient pas, qui disaient que c'était antidémocratique, que les chars, c'était quelqu'un qui allait... Il y a eu des polémiques à l'intérieur de la France... Il y avait des contradictions... Même la gauche avait ces problèmes... Toute la gauche, Blum et compagnie. Il y avait pas mal de Juifs au pouvoir aussi qui, par derrière, avaient envie de la faire la guerre"

Notre ami Henri lui signifiera vertement que ses propos sont puants, nous mettons fin rapidement à la visite et irons nous détendre en rigolant comme des bossus dans la maison penchée (Blockhaus tombé de la falaise lors d'un dynamitage). Notre bon sens et notre équilibre retrouvés nous retournons au Mollard pour dîner.

Après cette longue journée, un bon souper, au lit car un nouvel épisode de l'épopée en Maurienne nous attend. Ce n'est pas l'Odyssée mais il ne faut pas perdre le fil.

Au réveil, c'est tout blanc. Il a neigé, cela change la vision du paysage mais aussi la température : bonnet, chaussettes épaisses, gants ne sont pas du luxe, vrai contraste après ces trois jours de soleil et températures plus que clémentes. Descente prudente jusqu'à Saint Jean de Maurienne et direction Alcan ex Saint Gobain pas encore tout à fait Rio Tinto. Là, accueil par Daniel Déquier, chimiste, Georges Nagi, secrétaire CGT du C.E et Paul Gigante retraité cégétiste dont le frère a été fusillé ; sur le parvis de l'usine nous aurons un bref historique de la résistance, puis une introduction sur l'usine qu'hélas

nous ne pourrions visiter. Dommage, huit jours auparavant, il y a eu des journées portes ouvertes... Ensuite, dans la salle de réunion, longue matinée d'échanges politico, syndicalo, économique et historique sur l'usine, sur la résistance en Maurienne, les luttes syndicales et l'avenir de l'usine. On sent certaines divergences entre le chimiste et le retraité cégétiste, notamment sur les fusillés de la résistance. Paul Gigante ira d'ailleurs nous chercher un document sur la résistance et nous offrira le livre du CE publié sur Saint Gobain. Plusieurs d'entre nous feront l'acquisition du livre de Daniel Déquier.

A midi, repas au restaurant d'entreprise et j'ai le plaisir de déjeuner à côté de Georges Nagui et de discuter avec lui de la politique culturelle du C.E qui est une politique encore à l'ancienne axée sur le collectif en ce qui concerne les sorties .

Il est temps de quitter nos hôtes, de les remercier et de filer à La Combe des Moulins chez Robert Mottard qui, retraité, remet

en route pour nous son moulin à Gypse. Arrêté depuis le mois de janvier celui-ci est reparti comme s'il avait été stoppé la veille. Nous déambulons avec lui à travers un enchevêtrement de poulies, d'échelles, de concasseurs de meules. Nous aurons même droit à la visite de la chambrette du meunier ... C'est plus qu'émouvant de l'entendre nous expliquer le fonctionnement, de voir l'installation, d'entendre comme il parle de son moulin et l'on sent que peu à peu, il insinue en nous l'amour de son métier comme la poudre de gypse omniprésente.

A la sortie, autre récit, autre amour du métier. Roger Roche, vecteur des premiers écrits amoureux entre Marcel et Monique, rien de plus normal puisque c'est lui le facteur de la tournée d'Albiez. Il faut l'entendre raconter sa tournée pédestre qui durait plusieurs heures : l'accueil des habitants, le vin chaud (un seul par jour mais en allant chez l'un, chez l'autre pour ne pas faire de jaloux) sans parler des divers services qu'il rendait à tout un chacun.

Pendant que la majorité du groupe s'en va visiter le musée Opinel, Marcel, Didier et moi montons avec le pick-up à travers la route forestière pour récupérer le poêle à bois et voir ce qu'il est advenu de notre tentative de fabrication de charbon de bois. Montée fantastique à ras du ravin et nous avons une vue superbe sur la carrière de gypse à ciel ouvert sur le flanc opposé de la montagne. Arrivés à la Sausse ; première chose ouvrir le bidon et voir le résultat : c'est une réussite le charbon est très beau et si le temps le permet nous ferons le barbecue d'adieu avec chez les Pérenon vendredi midi. On embarque le charbon, le poêle puis on fonce à la cabane des chasseurs qui nous ont cordialement invités.

Là, nous est offert l'apéro et Patrick, délégué du Massif des Arves et secrétaire de l'Association de la chasse d'Albiez, nous présente les divers gibiers qu'ils peuvent chasser ainsi que le nombre de sujets par espèce qu'ils peuvent abattre. Nous arrivons juste au moment où ils ont tué le tétra (coq de bruyère) qui leur a été attribué pour cette saison de chasse ; une particularité aussi le président chasse à l'arc, chasse qui serait plus sportive et plus écologique.

Retour au gîte et repas en commun, bien sûr avec encore de vives discussions.

Le lendemain journée oxygène : randonnée pédestre en altitude vers les Aiguilles d'Arves avec pique-nique ; la descente en voiture s'avère un peu périlleuse car dans une zone d'ombre la route est verglacée et le camion du Didier eh bien il ripe. Heureusement notre président a des nerfs.....d'acier et un peu de peur mais pas de mal du tout. Arrivés au parking, nous grimpons à pied par la route jusqu'au pylône de télécommunication où nous déjeunons au soleil. Au loin, on voit très bien le Mollard et en contrebas la vallée recouverte d'une mer de nuages. Le soleil brille, il fait chaud et nous sommes en tee-shirt, exceptionnel pour un jour de Toussaint.



Les agapes terminées, nous nous mettons en route vers les Aiguilles d'Arves. Le paysage est fantastique sous un ciel bleu et avec un



beau soleil nous avançons vers des pentes neigeuses, par endroit d'ailleurs, nous nous enfonçons dans la neige, je ne sais comment décrire ce paysage grandiose, la montagne qui nous entoure offre ses différentes facettes : le côté désert de pierraille, le côté alpage, quelques points de forêt automnale, le torrent, la neige et devant nous se dressent majestueuses au soleil les aiguilles ! La seule chose que je puis dire c'est que comme les copains je suis content d'être là sous le soleil dans une telle féerie de la nature et que je ne regrette en rien l'effort fourni pour arriver si haut. Cela vaut le coup et un tel paysage, cela se mérite !

Après une courte halte contemplative agrémentée de pâtes de fruit, chocolat et clémentines, il nous faut redescendre au Chalmieu où nous avons rendez vous avec Denis Falcoz, cousin de Didier pour assister à la traite en plein air dans l'Alpage. Arrivés au village, plein de véhicules, plein de monde, en fait c'est la messe de la Toussaint qui a lieu l'après midi. Le cousin de Didier arrive, nous explique la traite, l'alpage, le lait sans O.G.M (Henri est rassuré), comment il vend son lait à la coopérative de la vallée d'Arves pour faire le fameux Beaufort. Puis il se met au travail, un désinfectant sur chaque pis de chaque vache pour ne pas risquer une infection lors de la traite. Il met le compresseur en route et ouvre la barrière, et là, c'est la ruée des bovidés mais pas l'anarchie : chacune à sa place, chacune a son tour, il y a même une vache caractérielle qui elle, passe sous le fil, une vache prête à vèler qui est assez dépitée de ne pas avoir droit à la trayeuse. Pendant ce temps le soleil se couche et pour la première fois depuis notre arrivée nous sentons le froid. Sans gants les doigts picotent. Après un passage de brouillard, le couchant éclaire les aiguilles d'Arves qui apparaissent comme des falaises de granite rose. Denis offre deux litres de lait Bio à nos amis Claude et Henri, puis nous repartons au gîte, la route est assez verglacée mais c'est la montée, alors pas trop de problème, il suffit de la vigilance du président.

Retour au gîte : repas et veillée car le lendemain on peut se lever un peu plus tard pour aller visiter la coopérative fromagère.

En route pour Saint Jean d'Arves mais là, il faut s'arrêter et chaîner car cela glisse dans la zone ombragée, malgré Henri en éclairer qui sonde le glissant de la route comme un marin sonde la profondeur marine dans une zone de récifs. Rien n'y fait, il faut chaîner, puis après il faut déchaîner... Arrivée à la coopérative et visite guidée par Manu un ancien qui a pris sa retraite. Maintenant, nous savons tout sur la fabrication du fromage, les appellations contrôlées et la fruitière (mise en commun du fruit du travail) ancêtre de la coopérative. La partie de la visite la plus saisissante est la cave d'affinage avec ses milliers de meules de 40 kilos dont le flanc est concave pour permettre à l'époque de les attacher avec des liens sur le bât des ânes qui servaient de moyen de transport.

Il faut le voir le Manu retourner, laver et saler les meules entposées sur les étagères du sol au plafond, comme un jeune homme. Maintenant, c'est un robot qui remplace le travail de l'homme et bien sûr cela a enlevé la pénibilité du travail et soulagé nombre de vertèbres, évité des hernies discales mais comme dit Manu « maintenant chaque fromage est pareil ». Avant au goût on savait de quelle coopérative il

venait on pouvait presque dire qui l'avait lavé, salé, retourné (quand il dit cela j'ai l'image d'un bébé que sa mère lave change et retourne). Nous finissons par une halte à la boutique où nous faisons chacun provision de beaufort, tomme, beurre et autre tomette bio.

Pique nique d'au revoir chez Marcel et Monique : barbecue avec notre charbon de bois, patates de chez Marcel, frisée du jardin, pommes de la cave, puis pour certains il est temps de se quitter. Claude et Henri prennent le train de retour dans la soirée. Au revoir touchant entre l'artisan savoyard et le militant alter mondialiste.

Ceux qui restent vont à la Fesse visiter la ferme de Birgit et de Jean-Marc. Ils élèvent des brebis (pour le fromage) et des cochons. Nous visitons les installations et achetons quelques charcuteries de son cru, coppa, saucisson sec, terrines et fromages de brebis.

Retour en pick-up au Buisson, puis chez Marcel déplacement de la cuve en mélèze que nous mettons à l'abri pour l'hiver. Il faut remonter au Mollard pour préparer la raclette du soir, repas de fin de séjour et de remerciement à nombre de nos hôtes.

La remontée dans la nuit avec Marcel nous fait voir Didier et Chris arrêtés sur le bord de la route... besoin de chaîner. Michel et Évelyne qui sont en voiture à St Jean vont avoir du mal à remonter. Marcel me laisse au gîte et redescend prêter main forte aux automobilistes citadins. Pendant ce temps, j'installe bancs et tables et lave soigneusement une à une plus d'une centaine de patates du champ de Marcel.

Peu à peu, les convives arriveront et nous nous retrouverons à dix-neuf, une bonne tablée autour d'une fort sympathique raclette bien arrosée de blanc à l'apéro puis de rouge. Il y a autour de la table Marcel et Monique, leur fils Eric avec sa femme Mouna et Benjamin le petit-fils, Annie la gaufrière spécialiste du farci, Jean-Michel Reynaud correspondant local de la Maurienne (qui nous a accompagné pendant presque tout notre périple) avec son épouse, Monsieur Bernard Pélissier maire d'Albiez le Vieux et son épouse, Manu (sans sa femme, clouée au lit) et sa petite-fille, Denis Falcoz le cousin, Françoise, Évelyne, Michel, Chris, Didier et moi-même votre narrateur. Des échanges divers et variés sur la vie, l'économie locale, l'avenir de la région, ont lieu entre les convives, puis il sera temps de se quitter et de se dire au revoir.

Rangement, ménage, paiement chez Karine notre hôtesse autour d'un café. A Albiez, bises à Françoise et Monique qui prolongent un peu leur séjour, puis descente sur Saint Jean et autoroute du retour.

Merci à toi Didier de m'avoir véhiculé et supporté mes ronflements lors de mes moments de narcolepsie.

Un grand merci à tous les acteurs locaux qui nous ont fait découvrir l'humanité de la Maurienne (j'espère vous avoir tous cités au cours de mon récit, sinon par avance je vous prie de m'en excuser).

Nous avons tous j'en suis sûr des souvenirs des images plein la tête que nous pourrions aussi revoir, car Michel le vidéaste et Chris le photographe et Pierre le paparazzo, ont aussi d'une certaine façon fixé la mémoire de cette mémorable semaine !.

Merci surtout à Monique et à Marcel pour cette fantastique idée de chemin de mémoire sociale (oui nous étions bien dans l'article 2 et comme le disait Didier : « Nous étions habitués à explorer le passé ; la mémoire des Anciens, en leur compagnie ou de ceux qui la sauvegardent. En Maurienne nous l'avons fait. Plus, nous avons écouté leur présent de citoyens engagés et ce qu'ils perçoivent de leur avenir, de notre avenir. Une première ! »)

Merci pour cet accueil plus que chaleureux, des moments comme cette semaine tant qu'ils existeront me feront croire en l'homme et je désespérerai moins sur l'avenir de l'humanité. Cela étant Marcel, ne t'attends pas, comme à Villargondran pour les Périer, à avoir ton buste avec le visage de Monique en petit dans ta chevelure car une intello-facho encastrée dans un petit artisan. C'est pas décent !!!!

Pierre LAFRANCE

Bleue sera la fumée...

je répète **Bleue sera la fumée...**

En descendant vers Villargondran, au Musée Rosine Perrier, à travers la forêt, nous avons repéré d'énormes marmites rouillées dans lesquelles du charbon de bois était à nouveau fabriqué pendant la deuxième guerre mondiale. Marcel, tout heureux, a retrouvé une tuyère près de l'une d'elles. En voilà une complète !

Au programme de la soirée, il était prévu une séquence de la vie des charbonniers. Nous allions charger un bidon avec du bois, y mettre le feu, le surveiller, l'étouffer...

Pendant que le gros de la troupe écoutait attentivement les chasseurs nous décrire leur organisation, leurs plaisirs ancestraux, les délices de la chasse à l'arc... (Mais c'est un autre sujet.), quelques braves rangeaient, au fond des bois, méticuleusement, des bûches, en croix, dans le brasero. Les ouvertures pour l'allumer et d'entrée d'air étaient au ras du sol, ce détail a de l'importance.

Une cabane de charbonniers nous attendait, à proximité, avec poêle en fonte qui ronflait au poil, table en bois brut et quelques bancs. Les charbonniers passaient la nuit à surveiller les fameuses marmites aperçues le matin. Pour nous, vu la taille du brasero, nous comptions être libérés à minuit, tout se joue en effet au changement de couleur de la fumée : blanche, épaisse au début

et pendant la combustion à un moment précis elle devient BLEUE et là il faut étouffer le feu pour recueillir du charbon de bois et non de la cendre.

Plus d'une dizaine, entassés dans la cabane forestière, avec deux cubis, nous attaquons la veillée par un petit kir. En plein air, par 0°C, devant les «fourneaux» Didier et Henri nous préparent merguez et saucisses. Marcel ne perd pas de l'oeil son bidon. Après les fromages savoyards, Annie l'autochtone, témoin de l'enfance de Marcel, toujours disponible pour partager la vie du groupe, nous communique sa bonne humeur et nous prépare, avec un gaufrier d'autrefois adapté à l'ouverture du poêle des gaufres trois étoiles.

Dans cette chaude et conviviale ambiance un message circule : « Bleue EST la fumée » ...

Nous enfignons nos anoraks et assistons à l'opération d'étouffage c'est à dire des pelletées de terre sont jetées sur les ouvertures de la base, un couvercle est mis sur le brasero. Nous sommes et restons vigilants, aucune fumée ne doit filtrer. Attente...R.A.S.

Et voilà, opération terminée, le signal est donné, nous retournons finir notre verre et déguster une dernière gaufre.

Les plus courageux, ils sont nombreux, rentrent à pied jusqu'à Albiez, par une nuit étoilée (avec lampe de poche tout de même).

Deux jours plus tard, par une journée ensoleillée, nous déjeunons dans le jardin de nos amis, autour d'un barbecue. Jamais côtes de porc cuites avec notre propre charbon de bois ne furent plus délicieuses!

Claude Saudecerre



Deux jours sous le signe de l'émotion

Samedi soir, salle de la Planchette, je découvrais à la fois la constitution du groupe de l'Association « Chemins de Mémoire Social » et je participais à la première séance de préparation du voyage au Portugal, dans lequel je suis passionnément impliquée.

J'ai vécu cette soirée avec une double émotion, car je découvrais les visages, dont je connaissais seulement les noms, des personnes inscrites au voyage et j'imaginai déjà la richesse du partage que cet événement va nous permettre de vivre.

Ce fut un moment très fort d'une grande qualité



d'échanges qui laisse augurer la réussite humaine de ce beau projet.

Après une courte nuit, nous sommes partis pour Drancy, encore pas remise des impressions fortes de la veille. Là, j'ai vécu l'autre facette de l'association, on était dans le vif du sujet, dans les chemins sinueux, douloureux et tellement insupportables de l'Histoire. J'ai partagé d'autres émotions, j'ai senti un groupe de personnes préoccupé par la question de l'Humain,

Nous avons traversé, sous la pluie et la « tourmente », les lieux marqués par la douleur de l'insoutenable, et là j'ai compris tout le sens du mot « chemins ». Nous avons revisité ce passé si proche, dont il ne nous reste que faire part, sans relâche, de cette mémoire. Cependant, mon indignation a atteint l'extrême à la vision de ces baraques dont il était question la veille, (les bidonvilles des portugais dans les années 60) se perpétuant pour d'autres communautés en exil, non reconnues, où des enfants, des femmes et des hommes continuent d'essayer de survivre, discrètement, loin des regards.



« Epuisée » par le sentiment d'impuissance devant cette réalité, je tiens cependant à saluer et à remercier les « Chemins de Mémoire Sociale », car ils me permettent de m'inscrire dans un projet Humain et Citoyen.

Olga Quadros



Que rajouter d'autre après Olga, sinon que je partage ce ressenti de ce week-end tant imprégné d'émotions à plein de niveaux différents pour moi.

Heureux d'avoir rencontré des personnes qui ne méritent que d'être encore mieux connues, reconnues à travers leur engagement et leur humanité. Je n'en doute pas.

J'espère que je pourrai apporter quelques modestes « cailloux » pour perpétuer la mémoire et son respect sur les « Chemins de Mémoire Sociale ».

Pierre Gougeau

LE PANIER DE LA MÉNAGÈRE EMPOCHÉE

Dimanche 9 décembre : sous le soleil et dans le vent, la



Cité de la Muette de Drancy, un camp de concentration ordinaire. Plus tard, la gare de Bobigny, toujours du vent, plus du tout de soleil, et comme un coup de poing du réel d'aujourd'hui : le bidonville roumain, les enfants qui doivent faire dans ces abris de cartons et de planches les devoirs qu'on leur a donnés à l'école, cet homme édenté qui pleure en parlant de sa petite fille restée là-bas. Entre deux, la halte gargantuesque à la pizzeria. Heureux de la terre que nous sommes...



Ci-dessous, et dans le même esprit « grand écart », un coup d'œil sur *Recettes de cuisine et conseils ménagers en période de restrictions* de Marcelle Daguin, publié aux éditions Albin-Michel en novembre 1940, (précieux ouvrage trouvé bien plus tard dans la bibliothèque de feu Madeleine Péroche, tante du François du même nom).

J'imagine que les « empochés » soumis à des restrictions telles qu'on nous les a racontées cet été à Saint-Nazaire auraient salivé à la lecture de ces menus : topinambours sautés, restant (*sic*) de soupe aux légumes, pot-au-feu de rate, langue de cheval ménagère ou mou de veau à l'ail.

Vous apprécierez, j'espère, pendant ou après les fêtes à venir (et que je vous souhaite douces et chaleureuses) les quelques suggestions qui suivent... pour renouveler sans jamais l'égaliser la reine-des-prés chère à nos cœurs de chemineux et chemineuses (néo-orthographisme soumis à votre perspicace -et exigeante- appréciation).

L'hiver sera froid, la nourriture restreinte, les soucis nombreux ; pour supporter plus allègrement cette existence nouvelle que les événements nous imposent, vous trouverez ci-dessous des petits conseils peu connus, mais toujours efficaces.

* CURE D'EAU *

Pour bien se porter, il faut, dit-on, consommer un litre 1/2 de liquide par jour, un litre au moins doit être de l'eau.

Peau grise, visage tiré, blanc de l'œil jaunâtre, etc. cèderaient à la bonne et régulière habitude de boire de l'eau.

Un grand verre d'eau au réveil (chaude si possible).

Un verre dans le courant de la matinée.

Un verre dans le courant de l'après-midi.

Un verre le soir en se couchant.

L'eau doit être absorbée par petites gorgées, car en la buvant, il faut la mélanger avec de la salive.

La cure d'eau adoucit et nettoie le sang.

Elle n'a aucune contre-indication et est à la portée de tous.

* TISANE POUR LE FOIE *

Détachez deux artichauts de leur tige, réservez les artichauts pour un repas. Coupez les tiges, mettez-les à bouillir et faites-en une décoction. Pour deux tiges, il faut 1/2 litre d'eau.

Passez cette décoction et buvez-en une tasse à thé le matin au réveil.

Cette tisane est indiquée contre les affections du foie.

* TISANE FORTIFIANTE *

Mettez dans une presse à fruits autant de persil que de pissenlit, mélangez le liquide obtenu d'un beau vert foncé par moitié avec un jus de citron.

Deux tasses à thé par jour ont un effet tonique reconnu.

* POUR BIEN DORMIR *

Faites dissoudre dans un litre d'eau 10 grammes de sel de cuisine et 10 grammes de sulfate de soude.

Une tasse à thé le soir avant de vous assoupir et vous dormirez d'un sommeil calme, profond et sans rêve. Ce mélange est très légèrement décongestionnant,

il peut être un excellent régulateur intestinal.

Évidemment, c'est pas du Saumur-Champigny !

Chantal P.,

dite au sein de cette assoce « la grande »



DRANCY, un camp de concentration ordinaire !

DRANCY VU PAR DES YEUX D'ENFANT

Ce dimanche 9 décembre, à l'exposition de l'AFMA, les photos des enfants, leurs yeux graves, rieurs, curieux, inquiets, pleins de questions auxquelles il ne sera jamais répondu. Si rares sont ceux qui ont échappé au Voyage à Pitchipoï...

Je vous propose quelques pas sur ce chemin de mémoire... En 1942, Jean-Claude MOSCOVICI a six ans. Il vit à la campagne une enfance heureuse, à peine assombrie dans son souvenir par les premières lois anti-juives qui, entre autres, interdisent à son père l'exercice de la médecine.

Le 15 juillet, son père et deux de ses oncles sont arrêtés (par des gendarmes allemands et français, juste avant la rafle du Vel d'Hiv, nom de code Vent Printanier).

Dans la nuit du 1^{er} au 2 septembre, tout le reste de la famille est arrêté ; sa mère parvient à s'enfuir ; sa petite sœur de deux ans et lui sont confiés à des voisins, puis envoyés à Drancy sur dénonciation du maire de leur village.

Extraits de son récit autobiographique (École des Loisirs, coll. Medium), écrit pour la jeunesse avec cette dédicace :

À tous les enfants assassinés pour être venus au monde et à tous ceux survivants dont l'enfance a été assassinée.

C'était un grand bâtiment gris, inachevé, en forme de fer à cheval à angles droits, avec beaucoup d'entrées d'escaliers et de hautes fenêtres qui ressemblaient, les unes sous les autres, à des cheminées sombres montant tout au long des quatre étages.

Au milieu, il y avait un terrain noir avec de la poussière et des flaques d'eau quand il pleuvait. Tout autour, deux rangées de fil de fer barbelé formaient des barrières infranchissables entre lesquels passaient des sentinelles.

Aux quatre coins, étaient plantés des miradors d'où les gendarmes, aussi appelés gardes mobiles, nous surveillaient. La nuit tombée, de puissants projecteurs pouvaient balayer la cour et les façades.

Quand nous sommes arrivés, j'ai le souvenir d'avoir attendu devant une longue baraque en bois que nous soyons fouillés. Il y avait beaucoup d'enfants. J'avais toujours peur de perdre ma petite sœur. [...]

On occupait à un étage un des grands locaux informes, réservé aux femmes et aux enfants, et qui devait correspondre à une construction non encore cloisonnée. Le sol en ciment était bosselé. Des fenêtres sales on voyait de très hautes tours qui nous dominaient, où habitaient les gardes mobiles.

Ça sentait mauvais. On était les uns sur les autres. Tout le temps des enfants pleuraient, et parfois aussi des adultes. [...]

La nuit, dans la lueur bleutée d'une unique veilleuse, couchés à même le sol, sur de la paille qui provenait de vieux matelas souillés et éventrés, on se serrait l'un contre l'autre pour se réchauffer. On était souvent réveillés par des cris d'enfants terrorisés sous l'emprise de leurs cauchemars, comme l'était aussi ma sœur.

On mangeait surtout de la soupe aux choux avec du pain, qui était apportée dans de grandes bassines, et que nous essayions de boire dans de vieilles boîtes de conserve récupérées. Un gendarme me donnait parfois, en cachette, un peu de pain en plus, rien qu'à moi. Nous le partagions, ma sœur et moi.

[Une connaissance, très étonnée d'avoir affaire à des gendarmes français, se présente pour leur faire remettre des colis ; un gendarme plonge ses doigts dans un pot de confiture destiné aux enfants, sous les yeux stupéfaits de la dame. Jean-Claude et sa petite sœur ne recevront aucun colis.]

On avait toujours faim, et fréquemment mal au ventre. Il y avait sur le palier un seau hygiénique qui souvent débordait et répandait une odeur nauséabonde, mais les petits enfants n'avaient pas le temps d'y aller. Le jour, pour se soulager, on pouvait aller dans un long pavillon en briques qu'on appelait « le Château rouge ». Il y avait une planche sur toute la longueur avec plein de trous dedans, sur lesquels on s'asseyait, et tout le monde se voyait.

Pour se laver, un seul robinet sur un évier en forme d'auge ouvrait plusieurs orifices d'où l'eau sortait en petits jets, et éclaboussait le sol en permanence mouillé. [...]

Pendant la journée, on restait dans la cour. [...] Parfois on traversait la grande aile du bâtiment, parallèle à celle où nous étions, et on allait dans une autre cour plus petite où l'on avait le droit de jouer, mais on regardait surtout les plus grands le faire. [...]

On parlait souvent d'un endroit où nous irions peut-être après Drancy, qui s'appelait Pitchipoï. Peut-être y retrouverions-nous nos parents ? C'était un lieu mystérieux où certains étaient déjà partis, mais personne ne semblait en avoir de nouvelles. C'était à la fois la promesse de la liberté et l'angoisse de l'inconnu.

Pitchipoï revenait souvent dans la conservation. On était toujours un peu en partance pour Pitchipoï.

De temps en temps, dans la grande cour, on assistait au suicide de personnes qui se jetaient du quatrième étage sur l'avancée en béton surplombant le rez-de-chaussée. On venait tout de suite les prendre sur une civière. On s'habituaient à assister à de tels spectacles.

[Après un mois de séjour, les deux enfants sont pris en charge par l'UGIF et transférés dans une maison d'accueil à Montmartre.]

Nous avions beaucoup maigri, nous avions les cheveux rasés et des regards qui n'étaient plus les mêmes. [...] Ma sœur, qui était dans un état d'affaiblissement extrême, ne pouvait plus marcher, les pieds et les jambes œdématisés et le visage, comme le mien, couvert d'impétigo. [...] J'étais très grossier et agressif. On ne me reconnaissait plus. Je disais des gros mots qui effrayaient tout le monde. Le petit enfant calme et poli que j'étais avait disparu dans le camp, par la force des choses, pour être remplacé par ce nouveau petit garçon qui n'en était plus vraiment un.

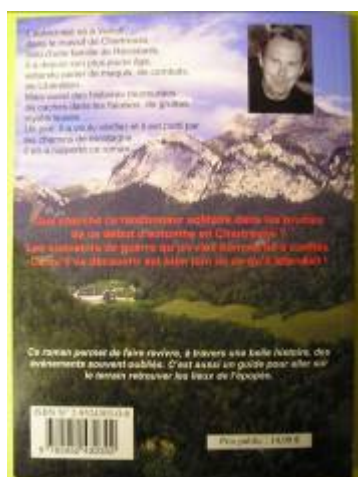
Puis des membres de leur famille parviennent à les cacher à la campagne, où leur mère les retrouvera. En mai 1945, ils accueillent un oncle, seul survivant des déportés, de retour de Pitchipoï dont Jean-Claude apprend alors le vrai nom...Auschwitz-Birkenau.

Chantal P.





RESSOURCES DOCUMENTAIRES DISPONIBLES
PROPRIETE DE L'ASSOCIATION (premier inventaire)

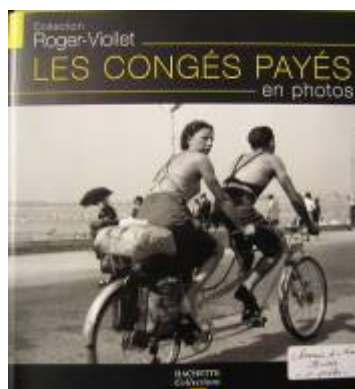


Le Roi de la Montagne

Jean Marc LAZZARON
 L'Or du maquis de Chartreuse
 Roman
 Cipangu

Ce roman permet de faire revivre, à travers une belle histoire, des événements souvent oubliés. C'est aussi un guide pour aller sur le terrain retrouver les lieux de l'épopée.

offert par Eloi Arribert-Narce,
 pionnier du Vercors

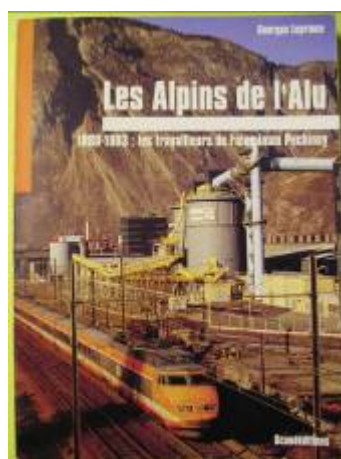


Les congés payés en photos

Collection Roger-Violet
 Hachette Collections

*Début août 1936
 Un témoignage à la fois tendre et émouvant.*

offert par les Tramwaysiens,
 lors de leur venue collective à Craonne



Les Alpes de l'Alu

Georges Leprince
 Scandéditions

*1880-1993 :
 les travailleurs de l'aluminium Pechiney*

offert par Paul Gigante, militant CGT,
 ancien membre du C.E.
 d'ALCAN Saint-Jean-de-Maurienne



« Entre 2 rêves, les émigrés du Tage »

*Film sur l'immigration portugaise
 de Jean-Philippe NERVA*